

Hommage à Maurice Suvée

La Lettre de l'association des anciens

avril 2008

« J'avais pour lui une profonde amitié... »

J'ai longtemps côtoyé Maurice. J'avais pour lui une profonde amitié.

Sa personnalité était très attachante mais aussi très contrastée. C'était une nature enthousiaste, passionnée, mais il était facilement angoissé, marqué par de profondes blessures.

C'était un artiste, vibrant à la littérature et musicien au fond de l'âme. Riche de cette sensibilité, il n'en était pas moins un intellectuel rigoureux. C'est ainsi que, toujours en recherche, il avait repris des études bibliques.

Maurice était très spontané, simple et vrai, tout naturellement proche des jeunes ; il fut un professeur exigeant, exigeant avec ses élèves, comme il l'était avec lui-même dans la préparation de ses cours. Il ne peut pas ne pas avoir marqué tous ceux qui l'ont approché...

Jean Boulangé,
Ancien Supérieur de l'Institution Notre-Dame des Dunes de 1969 à 1984

Sa famille, ses amis, ses élèves, témoignent

Le 31 décembre 2007, Maurice Suvée décédait brutalement, dans sa soixante-quinzième année, d'une forme de leucémie foudroyante.

Le 20 Avril 2008 verra le cinquantième anniversaire de son ordination.

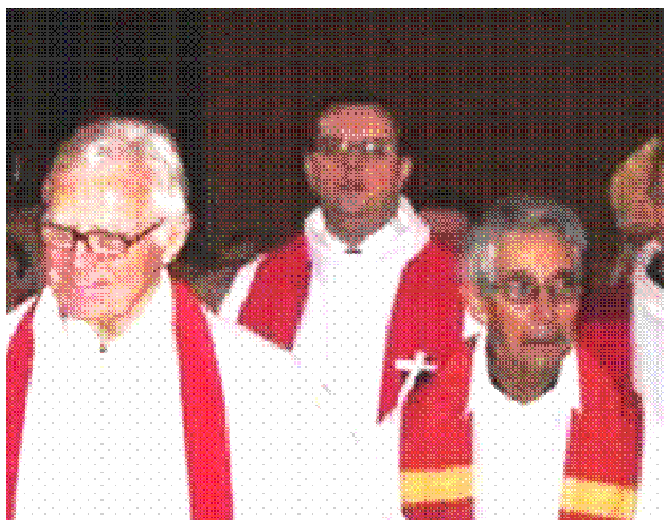
Il aimait l'enseignement catholique

Maurice Suvée, prêtre, a été professeur de Français au Lycée Notre-Dame des Dunes pendant 36 ans (de 1961 à 1997). Il était aussi musicien et les membres des chorales qu'il a animées s'en souviennent.

Ce qui frappait chez Maurice, outre sa culture et son amour des livres, c'était son ouverture au dialogue, en particulier avec les jeunes. Il pouvait passer des heures à chercher une réponse à la plus petite question qui lui était posée.

Ses enthousiasmes contagieux (« mais c'est sensationnel ! » était un favori) étaient malheureusement freinés par des forces qui le trahissaient. Alors il se reposait un peu, chez sa sœur ou au Mont des Cats (de préférence par temps de verglas ...) et repartait avec le même enthousiasme.

Il aimait l'enseignement catholique et espérait fermement qu'il reviendrait aux intuitions de ses fondateurs : ouverture aux plus démunis, relecture de la vie à la lumière de la foi en com-



La dernière photo de l'abbé Maurice Suvée, en l'Eglise Sainte-Bernadette, lors de la Confirmation, du 15 décembre 2007

munauté éducative. C'est autant par son accueil, sa fidélité à sa mission que par son sourire que Maurice restera un vivant dans nos cœurs et un jalon dans l'histoire du collège.

Eve-Marie Dubiez, professeur d'anglais et déléguée syndicale

Il aimait rester en contact avec l'établissement.

Mercredi, 12 heures, une silhouette traverse la cour de l'Institution Notre-Dame des Dunes. A sa démarche chaloupée, je reconnais Maurice...

Il aimait rester en contact avec l'établissement, il

s'intéressait aux travaux. En tête à tête quelquefois, au début du repas, on refaisait le monde, on parlait de tout : de l'évolution des mentalités, des élections, des problèmes des syndicats, de choses et d'autres, de la vie... pas de tabou. Maurice était ouvert et avait le sens de l'écoute. Des mercredis passionnants.

Son homélie, lors des funérailles de Gérard Duval, m'a beaucoup touché. Nul autre n'aurait pu parler ainsi de Gérard.

Il m'a même embauché pour faire la quête !
Jean Delannoy, électricien à NDD

Connaissez-vous beaucoup de profs capables d'entonner une chanson, pour illustrer le premier cours de l'année et garder toute son autorité ?

Les élèves de cette classe de première S se rencontrent encore, et à chaque fois, ils parlent de leur professeur de Français qui les avait passionnés.

Sylvie Demeyère-Naepels

« Votre lettre * m'a beaucoup touché, je vois que vous ne m'avez pas oublié, moi non plus : vous êtes de ceux, rares à l'époque de mon adolescence, qui ont semé quelques graines dans mon esprit, de bonnes semences....J'aime rais bien avoir votre avis, bien sincère, sur mon petit livre . »
Jean-Pierre Brown

** J.P. Brown a écrit un récit de voyage au Yémen, il a envoyé une copie à Maurice Suvéé qui lui a commenté son livre avec beaucoup de précision et de chaleur. (NDLR)*

« Tout cela me parle aussi. Voici bien longtemps déjà, j'ai pu passer deux années au Liban »... (Maurice Suvéé).

Quelques anecdotes et témoignages sélectionnés par ses anciens élèves



Un souvenir fort que j'ai de lui fut quand nous avons étudié "Regain" de Jean Giono. Il avait l'habitude de nous lire certains passages du livre. Lui d'habitude si calme et d'une grande maîtrise de lui-même, il se laissait aller à vivre le texte, le transpirer. C'était comme si il était habité par le texte et les personnages. La classe était alors muette et suspendue à ses lèvres, ne voulant pas perdre une goutte de sa déclamation, une miette du spectacle vivant qu'il nous offrait.

Christophe Renou

Je devais être en terminale lorsque Maurice me demanda de transporter sa guitare sur le lieu d'une réunion. Me voilà donc parti sur ma mobylette, le corps de la guitare coincé entre mes genoux. Au premier virage (près de la caserne des pompiers) le guidon s'est encastré dans le corps de la guitare !

Je me souviens avoir été très contrarié car je savais combien il tenait à son instrument.

A ma connaissance ce fut la seule fois où je fis intervenir l'assurance

responsabilité civile de mes parents. Maurice eut donc une nouvelle guitare.

Et l'ancienne dont la caisse était fendue mais qui était encore utilisable qu'est-elle devenue ?... Maurice me la donna.... je la possède toujours.

Maurice était généreux, mais aussi distrait ! Jeunes mariés, nous avions préparé Anne et moi un bon repas après l'avoir invité un soir. Il n'est jamais arrivé et nous avons mangé en tête à tête. Il avait tout simplement oublié l'invitation !

Enfin, très récemment, j'avais écrit un texte pour « Eglise de Lille » dans lequel je disais combien il me semblait que ce que je vivais dans mon métier de médecin était loin des « recommandations » de l'Eglise et que notre foi n'avait aucune raison d'être si elle n'était pas incarnée. Après la parution de ce numéro, Maurice nous a envoyé un petit mot pour nous dire combien il partageait ce souci de l'incarnation.

Denis Henneman

Retrouvez les textes complets sur le site internet
www.ndd-dk.com.

« Une chance et un bonheur de travailler avec lui... »

Que reste-t-il dans notre mémoire de notre collègue Maurice ?

Remontons dans les années 80. A l'initiative de Maurice, nous passions des heures à la « bibliothèque des profs » à travailler ensemble, à l'heure où le travail d'équipe n'était pas fréquent. Nous élaborions des sujets de devoirs communs, des critères de correction communs dans un souci de cohérence et d'équité pour les élèves, ce à quoi Maurice tenait beaucoup.

Afin de poursuivre cette quête, nous avons aussi partagé des temps de formation à l'École de professeurs de la Catho de Lille : méthodologie et découverte d'autres œuvres étaient au

programme, mais les trajets étaient aussi des moments d'échanges animés et riches. Sa curiosité nous a conduits à consacrer nos mercredis à faire de la recherche pédagogique pour répondre à une attente : comment mieux préparer nos élèves aux épreuves de Français de Première.

Mais les heures les plus enthousiasmantes furent assurément celles où nous échangeons à propos des textes que nous allions proposer à l'étude des élèves. Nous nous souvenons de certaines œuvres pour lesquelles Maurice avait des coups de cœur : la poésie de Baudelaire, bien entendu, qu'il excellait à dire, *Antigone* pour l'exigence de pureté et la quête d'absolu, *Le petit Prince* pour l'esprit d'enfance et la beauté

de la métaphore mais aussi la chanson de Jacques Brel : *Jeff*, qui célèbre l'amitié ou, choix plus surprenant, *Pater Noster* de Jacques Prévert. Ces textes révèlent certains aspects de sa personnalité et nous parlent de son extrême sensibilité. On y lit aussi sa curiosité de la pensée d'autrui avec laquelle il cherchait toujours à dialoguer. Il recevait avec intérêt nos commentaires qui, disait-il, lui ouvraient de nouvelles perspectives. Maurice était humble et toujours en éveil.

Ce fut pour nous une chance et un bonheur de travailler avec lui et de nouer de solides liens d'amitié autour de la littérature à laquelle il était si sensible.

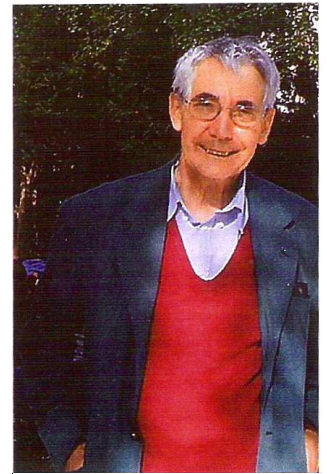
Danièle Coste et François Lefebvre, professeurs de Français

Les relations peuvent changer, bien sûr, s'estomper, mais toujours d'anciennes ou de plus récentes nous font vivre, indispensables en définitive pour nous maintenir dans cette vie mystérieuse où « l'essentiel est invisible pour les yeux », selon le renard du **Petit Prince**: « Apprivoiser, créer des liens... qui ne voient qu'avec le cœur »...

...Peut-on croire vraiment en ces rencontres avec le Dieu vivant? Job, comme Marie-Madeleine, et nous-même croyants, ne sommes-nous pas victimes de notre naïveté, notre imagination, notre désir d'un au-delà sans lequel notre vie serait absurde? Permettez-moi de le dire humblement: d'abord la foi n'est pas du tout une consolation contre l'absurde ou la douleur ou la mort mais un risque, un pari de fidélité avec ses moments d'épreuve et de doute ...

Cette page, que j'ai longuement méditée, mûrie dans le silence de l'esprit et du cœur, je veux en faire mon testament de vie ... en cette fête de Toussaint, 1er novembre 2006.

Maurice Suvée



« Mon testament de vie »

Nous voudrions tant qu'elles soient réussies nos rencontres ! Qu'elles ne nous laissent pas, un goût amer, mais un goût de vrai bonheur partagé... Un peu, oui, un peu comme celle de Jésus avec Marie au tombeau.

... Toutes ces rencontres par le quartier, la profession, l'école - que l'on soit enseignant ou élève... !

... Notre vraie vie est tissée de ces liens, où naissent et vivent amour, amitié ...

... Qui d'entre nous peut dire que les rencontres ne sont pas au cœur de notre vie?...

(à suivre dans le pavé ci-contre, le texte intégral est sur le site ndd-dk.com - NDLR)

NB : N'hésitez pas à compléter ces textes par vos propres écrits, documents ou photos : ils seront publiés sur le site NDD. Merci.
Françoise Verwaerde email : frvw@orange.fr

**Pour continuer
notre
rencontre
avec Maurice
Suvéé...**

Vous trouverez en particulier sur le site www.ndd-dk.com (rubrique des anciens) les documents suivants :

- Homélie du Père Bruno Cazin, Pour les funérailles de Maurice Suvéé.
- Texte de Benoît, « au revoir Tonton Maurice »
- Lettre à Sophie et David : écrite par Marie-Françoise, sœur de Maurice, à ses enfants habitant la Polynésie et retraçant la dernière semaine de Maurice.
- Mon frère musicien, texte écrit par Marie-Françoise.
- Textes de chansons écrites par Maurice (« Ô petit David »)
- Témoignages des paroissiens de Sainte-Bernadette, des groupes bibliques, des groupes « Alpha » et « Teilhard de Chardin »
- Lettre écrite l'an dernier par Maurice à ses neveux et qu'il n'a pas envoyée.
- Homélies prononcées lors des funérailles de Gérard Duval et d'Anne-Marie Schodet-Delissen.
- Des photos
Et bien d'autres...

Maurice, le musicien...

Il y a trente ans, au retour des Chorales à Vaison la Romaine, tu créas la chorale « A Cœur Joie » de Dunkerque, qui allait s'appeler Saltarelle. Le nom de cette danse, vive et gaie, se révéla bien approprié, car chez toi, la musique et la danse entretenaient une relation intime. A la première répétition, ta direction nous apparut si aérienne que nous eûmes l'impression que tu allais prendre ton envol (sans toutefois oublier ton équipage !)

Dans l'interprétation de la musique, tu apportais une attention extrême au texte et avais l'art d'en dégager toute la saveur, avec autant d'aisance dans les chansons coquines de la Renaissance que dans les chants sacrés les plus élevés.

Tu mimais cette chanson avec tant d'expression qu'on avait l'impression de

voir la scène se dérouler devant nous.

Dans les chants sacrés, tu t'exprimais comme homme de foi. Quand nous avons travaillé « Vina Mea Electra » de Palestrina, tu nous a fait partager la profondeur de ce texte du Vendredi Saint: « O ma vigne que j'ai choisie, je t'ai plantée moi-même: Comment t'es-tu transformée pour donner des fruits amers au point de crucifier et de libérer Barrabas? ».

Tu te souvenais que, quand tu étais petit garçon, c'est en écoutant pour la première fois le récit de la Passion que tu as dit: « C'est pas juste! » et que ce fut le début de ta vocation.

Arrivé aux Dunes, tu t'impliquas dans la chorale des Dunes pour laquelle tu exerças tes talents de parolier dans

Petit David ; « tu n'es pas trop petit pour le Seigneur, petit David... »

Tu t'intéressais à toutes les formes de musique, tu jouas de la flûte dans le groupe de musique ancienne et tu entraînas des élèves aux répétitions d'une comédie musicale et d'opéras, notamment Aïda, où tu fus méconnaissable sous les traits d'un esclave éthiopien.

Que de souvenirs nous reviennent en classant ta discothèque, qui révèle l'éclectisme de tes goûts.

Merci Maurice, ton souvenir nous accompagne, et plus encore quand nous faisons de la musique...

Béatrice et Michel Poupon

